

Existence de Dieu

Deuxième partie : Moralité et transcendance



Louis Dubé

La plupart des croyants ne tirent pas leur conviction que Dieu existe des arguments physico - théologiques classiques mentionnés dans un article précédent. Des considérations morales et subjectives les incitent surtout à adhérer au théisme. Examinons les arguments de cette nature les plus souvent cités.

Demandez aux croyants les raisons profondes qui motivent leur adhésion à une religion et ils invoqueront probablement des justifications liées à un besoin fondamental de justice. Il leur apparaît que seul un Être Supérieur peut édicter des principes absolus de conduite et finalement offrir une juste rétribution basée sur les intentions et les comportements de chaque personne.

L'action présumée d'un Dieu sert aussi d'explication à certaines propriétés irréductibles de la matière, liées à sa complexité et alléguées transcendantes. Comment expliquer la vie, les sentiments, la pensée, la conscience ? Là où la science peine à identifier les processus qui conduisent une réalité matérielle à une expression immatérielle, les croyants postulent une intervention divine.

Voilà les deux principales questions que j'aimerais examiner.

Pas de moralité sans Dieu

Dans sa Constitution, le Canada reconnaît la suprématie de Dieu. De plus, dans son code criminel, il sanctionne le blasphème contre Dieu de deux ans de prison. L'un des deux textes légaux les plus importants du pays établit la primauté de Dieu sur la loi comme s'il en était l'inspiration, l'autre protège même son nom qui cautionnerait lesdites lois. Ne doit-on pas aussi jurer en cour de dire toute la vérité sur la Bible, ainsi reconnue comme autorité morale ?

Pas surprenant que la plupart des gens pensent que sans Dieu tout est permis !

Pourtant, du point de vue de la logique (comme l'ont vu Platon et Socrate), Dieu ne peut être la source de la moralité. Car, s'il nous commandait de faire une mauvaise action (comme à Abraham de tuer son fils Isaac), un humain moral refuserait. C'est donc que l'homme possède un sens inné de la moralité, supérieur à ce que Dieu pourrait lui demander.

On objectera que Dieu ne demanderait jamais de faire une mauvaise action... mais alors il suivrait des principes moraux lui préexistant – donc, il ne pourrait en être la source. Rappelons aussi que des prescriptions divines de toutes sortes (et parfois contradictoires) parsèment de multiples écrits religieux prétendument inspirés par Dieu. Comment choisir les maximes appropriées sans posséder un sens inné de la moralité ? Manifestement, la moralité existe indépendamment de Dieu.

Il semble bien que ce serait plutôt la promesse d'une récompense et la menace d'une punition qui entretiennent l'idée que la morale vient de Dieu. Celui qui a le pouvoir de récompenser et de punir doit avoir établi les lois qu'il tente de faire respecter. Et pour bien des gens, une juste rétribution dans l'au-delà est nécessaire pour que ceux qui peinent à mener une bonne vie sur Terre soient récompensés et que les paresseux et les criminels soient finalement punis.

Statistiques non concluantes

La proposition « Sans Dieu, tout est permis » laisse aussi croire que les athées pourraient avoir des comportements plus violents et moins sociaux que les croyants. Les statistiques disponibles sur la religion des prisonniers, le taux de divorce et certains autres dysfonctionnements sociaux¹ seraient contraires à cette thèse, mais elles ne sont pas concluantes. Réserveons notre jugement jusqu'à ce que des études sérieuses soient publiées sur ce sujet. En général, la ferveur de la croyance ne semble guère influencer sur le comportement social des individus. S'il existait des statistiques claires à ce sujet, favorisant croyants ou non-croyants, elles seraient abondamment citées par un groupe ou l'autre.

Qu'en est-il des crimes commis au nom de la religion ou par des athées notoires ? Du côté des défaillances religieuses, on cite les Croisades, l'Inquisition et Oussama Ben Laden. Du côté des massacres commis par des athées, on cite Staline, Mao et Pol Pot. De part et d'autre, on se défend en faisant valoir que les motifs profonds sont politiques ou égoïstes plutôt que religieux ou antireligieux. Il n'est pas facile de distinguer les prétextes religieux justificatifs des objectifs réels.

Il y aura aussi toujours, malheureusement, des croyants illuminés qui croiront être investis d'une mission divine pour justifier un massacre, comme les terroristes qui ont tué des milliers de personnes dans les tours du World Trade Center. Et combien de psychopathes sans foi ni loi ont torturé et tué d'innocentes victimes ? Il me semble bien inutile de tenter d'en faire le décompte pour tenter de prouver

que l'orientation religieuse puisse être un facteur significatif. Je paraphraserai un physicien athée en disant que « les bons font de bonnes actions, les méchants font de mauvaises actions, mais ça prend une idéologie dogmatique et/ou une situation sans issue (*et non pas seulement la religion*) pour que de bonnes gens fassent de mauvaises actions »².

Principes absolus

Une objection fréquemment apportée pour rejeter la moralité sans Dieu de l'athée a trait au manque de référence absolue dont elle souffre. Par exemple, que peut dire un athée à un despote mourant qui ne se repent pas des atrocités qu'il a commises durant son règne pour garder le pouvoir en torturant et tuant ses opposants ? Supposons que cet ignoble despote dise : « J'ai agi à ma façon. J'ai bien profité de la vie. Et je m'en suis tiré. »³ L'athée ne pourra sûrement pas faire valoir au despote que, puisqu'il a enfreint les lois de Dieu, ce dernier le punira dans l'au-delà. Le croyant le peut. La référence divine constitue ainsi pour lui une assise solide à la règle de ne pas tuer ou faire souffrir des humains.

À mon avis, l'objection d'une base absolue nécessaire à la moralité ne tient pas. Les croyants disent la tenir de Dieu. Il aurait soit imprégné les humains de principes moraux, soit les aurait renseignés par ses prophètes. Il en serait aussi garant. Aucune preuve convaincante ne vient soutenir cette thèse : les humains n'ont manifestement pas tous le même sens moral, prétendument investi par Dieu ; les règles morales enseignées par les prophètes peuvent être soit très générales (« tu ne tueras point ») et ainsi ne tiennent pas comptes des inévitables exceptions, soit cruelles et inappropriées (« couper la main du voleur », « lapider la femme adultère »), soit manifestement fantaisistes (« tu ne mangeras pas de porc »). Les humains doivent donc en pratique exercer leur jugement pour choisir parmi ces règles celles qui s'appliquent et les adapter à la situation à l'examen.

Et c'est ce qu'ils font sans doute depuis des dizaines de milliers d'années. Les sociétés que les humains ont réussi à construire ont pu durer et progresser seulement par les règles raisonnables de gouvernance qu'ils ont su se donner. Bien avant les prophètes des grandes religions modernes, la règle d'or (« Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent ») s'était imposée comme indispensable au bon fonctionnement à long terme d'un groupe d'individus.



Aujourd'hui, de nombreuses lois, aux échelons municipal, provincial, fédéral et international, encadrent l'activité humaine. Ces lois sont sans doute imparfaites, mais elles évoluent habituellement vers plus de justice et d'égalité. Ce sont les humains qui se les sont eux-mêmes imposées et qui punissent les contrevenants par des amendes ou de l'emprisonnement, tout en tentant des les réhabiliter. Il y aurait peu à dire au despote cruel et meurtrier sur son lit de mort, sauf peut-être : « Ni ton peuple ni la communauté internationale n'ont réussi à empêcher tes crimes, nous trouverons bien les moyens et la volonté de faire en sorte que ces déplorables actions ne se répètent pas. »

Esprit transcendant ?

Les croyants avancent souvent une autre preuve de l'existence de Dieu qu'ils estiment déterminante. La vision du monde matérialiste des incroyants nie toute signification à la conscience humaine ; cette vision matérialiste serait donc fausse. Si nous ne sommes composés que d'atomes et de molécules, arguent-ils, la vie et la conscience n'auraient pas plus d'importance que l'eau et les roches. Par contre, si la conscience provient d'une âme insufflée par Dieu dans l'humain, il accède ainsi à un état transcendant le matériel.

Même les plus croyants des spiritualistes concéderont toutefois que la matière sert de support essentiel à l'esprit : les drogues, les maladies et les blessures peuvent considérablement affecter le fonctionnement du cerveau – jusqu'à le rendre délirant et inopérant. Le vieillissement inexorable et la mort progressive de ses cellules diminueront aussi significativement la précision de sa mémoire et l'acuité de son intelligence. Pour le matérialiste, une conclusion inéluctable s'impose : lorsque le cerveau meurt, l'esprit qui en dépend directement disparaît lui aussi. Pour le croyant, l'âme à la mort se détache du corps et rejoint son créateur.

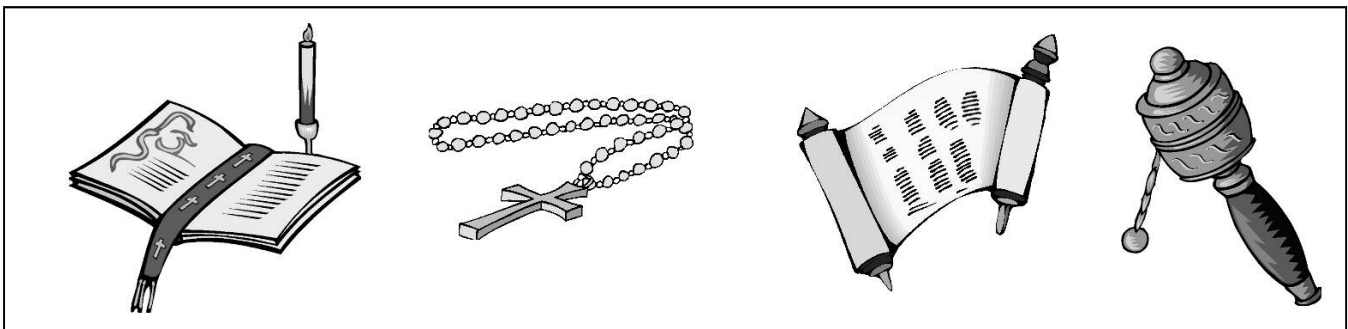
La position du croyant est difficile à justifier puisque le surnaturel ne se prête pas à l'observation et à la mesure. La position du matérialiste est sûrement plus facile à comprendre puisqu'elle se fonde sur des faits observés, même si le matérialiste ne peut expliquer pourquoi la pensée émerge d'un cerveau fonctionnel. Cette propriété du cerveau humain provient d'un arrangement complexe de neurones, possiblement inexplicable.

Les sentiments que nous éprouvons semblent aussi résulter de l'arrangement complexe des cellules de notre cerveau. Peur, joie et amour peuvent parfois se mesurer physiologiquement et presque toujours par le comportement. Ces sentiments existent pour tous les humains – et même à divers degrés pour les mammifères et sans doute pour d'autres espèces. Les matérialistes se satisfont de la constatation qu'ils sont issus de processus complexes du cerveau, sans pouvoir comprendre pourquoi. Les croyants croient nécessaire de postuler une âme éternelle qui en serait le siège surnaturel, sans pouvoir le démontrer.

Prières inefficaces

La prière fait partie de presque toutes les religions, même celles dont le concept de Dieu demeure plutôt vague, comme le bouddhisme avec ses prosternations pénitentes et ses moulins à prière pour mériter une réincarnation favorable. La prière consiste, le plus souvent, en une tentative de communication avec Dieu dans le but de le glorifier, le remercier, lui demander conseil ou obtenir une faveur.

Difficile de savoir si louanges et remerciements adressés à Dieu (en a-t-il vraiment besoin ?) sont bien reçus. Pas facile non plus de déterminer si conseils (ou approbation d'un plan d'action) proviennent vraiment de Dieu ou ne font que confirmer ce que le croyant espérait. Les faveurs obtenues se prêtent toutefois à une certaine vérification empirique.



Mot du rédacteur

Obtenir une guérison à la suite d'une prière pourrait constituer une preuve de l'efficacité de la prière et, indirectement, de l'existence de Dieu. Le croyant pourra s'en convaincre, mais une expérience concluante ne peut reposer sur un seul cas : l'effet placebo, une erreur de diagnostic ou une rémission improbable pourraient aussi en être la cause.

Depuis une vingtaine d'années, des centaines d'écrits scientifiques sur la prière pour autrui ont été réalisés avec l'objectif de déterminer l'efficacité de la prière. Une méta-analyse de Larivée et Turcotte⁴ examine les résultats de 26 de ces études dans un article paru en 2009 dans *La revue québécoise de psychologie* et publiée également dans ce numéro du *Québec sceptique*. Elle conclut à un effet nul, tout en notant de nombreuses erreurs méthodologiques dans ces études.

Les croyants contesteront d'ailleurs généralement les résultats des études sur la prière. A-t-on prié avec suffisamment de ferveur et pour la bonne personne ? La personne malade pour qui on a prié a-t-elle été suffisamment réceptive ? Était-elle croyante et repentante ? On peut prier Dieu, mais il n'est pas tenu d'exaucer toutes les prières ou même aucune d'entre elles... surtout s'il sait qu'on le met au défi.

Rappelons que la maladie et les accidents semblent aussi arriver de façon non discriminatoire. Croyants et incroyants sont également frappés par toutes sortes de malheurs. Des milliers de fidèles de toutes les religions, ainsi que fort probablement des athées, ont été brûlés à mort ou impitoyablement écrasés dans l'effondrement des tours du World Trade Center. Des centaines de milliers d'autres sont morts déchirés ou noyés dans le récent tsunami (décembre 2004) qui a frappé l'Asie du Sud-est.

L'appartenance religieuse n'a manifestement pas d'importance. Cela laisse supposer que la prière (ou la bonne conduite) n'a pas d'effet sur la sélection d'individus frappés ou non par les catastrophes naturelles ou d'origine humaine. En outre, il est vain de crier au miracle lorsqu'un enfant survit « miraculeusement » plusieurs jours enseveli sous les décombres d'un tremblement de terre. Des milliers d'autres enfants (et femmes et hommes) auraient-ils mérité l'agonie atroce d'être enterrés vivants ? On parle plutôt de chance ou de malchance. Si Dieu permet ces atrocités gratuites, il n'est ni juste ni bon.

Douteux écrits sacrés

Les religions puisent leur enseignement de textes dits sacrés, souvent écrits depuis des millénaires. Même si les fidèles de chaque religion y croient fermement, ces textes proposent une vision du monde parfois très différente. Par exemple, bouddhistes et hindouistes sont convaincus de la réincarnation des morts jusqu'à la félicité promise du *Nirvana*, tandis que les chrétiens croient en une seule résurrection des morts au *Jugement dernier*. Les prescriptions pour mener une vie juste sont parfois différentes, même à partir du même texte, puisqu'elles sont sujettes à l'interprétation de l'autorité religieuse. Par exemple, à l'inverse des Témoins de Jéhovah, la religion catholique proscrit la limitation des naissances, mais accepte la transfusion sanguine.

Les incohérences et les erreurs morales qui parsèment les écrits sacrés laissent aussi planer un doute sérieux sur leur provenance divine. Mentionnons les impossibilités physiques qu'implique le Déluge de la Bible qui aurait recouvert toutes les terres émergées : il n'y a pas assez d'eau sur Terre pour réussir cet exploit qui, de plus, prétend avoir réuni dans une seule arche un couple de chacune de millions d'espèces prédatrices l'une de l'autre ! Et que dire du « Soleil » qui se tient immobile au milieu du ciel pendant 24 heures pour permettre aux Israélites d'exterminer leurs ennemis jusqu'au dernier ! En plus d'impossibilités physiques, ces deux cas démontrent la cruauté innommable d'un dieu biblique qui noie presque tous les êtres vivants dans le « génocide ultime » et aide concrètement certains humains à en massacrer d'autres.

Déjà, la préférence du dieu biblique pour une nation particulière, aux dépens d'autres nations voisines et même plus éloignées (en Afrique, en Inde ou en Chine), dénote une coupable partialité qui ne sied pas à un dieu juste. Les positions bibliques sur l'esclavage et la soumission des femmes indiquent beaucoup plus une conformité aux mœurs du temps qu'une origine divine de nombreux passages de la Bible (et du Coran). Même l'enseignement des Évangiles, qui « améliore » les principes divins de l'Ancien Testament, est au mieux obscur sur l'esclavage et la condition féminine, en plus de créer un lieu de tourments éternels aux contrevenants et une rémission des péchés aussi injuste qu'inintelligible.

La sagesse que contient sans doute une partie des écrits sacrés est le plus souvent simpliste en regard de la complexité du monde moderne. Aucun des dix

Existence de Dieu

Revue des principaux arguments

Cette liste⁷ ne prétend pas être exhaustive ni offrir une réfutation complète des raisons invoquées pour croire en l'existence de Dieu.

Raisons de croire en Dieu

Preuves physico-théologiques

Tout a une cause, sauf la première : Dieu.
Les lois universelles proviennent de Dieu.
Un objet complexe provient d'un concepteur.
Un Dieu défini parfait doit nécessairement exister.
Dieu est parfait et complet.

Preuves morales

Sans Dieu, tout est permis !
Des despotes athées ont massacré leurs opposants.
Les athées ne peuvent justifier les règles morales.
Si Dieu n'existe pas, pourquoi s'efforcer d'être bon ?
Sans âme, l'humain n'est qu'atomes et molécules.

L'éducation religieuse instille les principes moraux.
L'éducation religieuse renforce la morale naturelle.
L'examen des textes sacrés procure la sagesse.
L'étude des saintes Écritures est essentielle.
L'appartenance religieuse unit les croyants.

Preuves subjectives

Dieu répond aux prières.
Dieu sauve les justes.
Les écrits sacrés sont d'origine divine.
Toutes les religions rendent un culte à Dieu.
Les dieux romains sont faux, pas le vrai Dieu.

Vie, pensée et conscience sont immatérielles.
Justice, beauté et amour ne sont pas matériels.
Bonté et haine sont incommensurables.
La science ne peut tout expliquer.
Notre Univers est trop beau pour être un accident.

Je veux vivre éternellement.
Je veux aller au Ciel que Dieu promet aux justes.
Si je ne crois pas en Dieu, j'irai en enfer.
Mon Dieu est évident : il est partout.
Il est rentable de faire le pari que Dieu existe.

La plupart des gens croient en Dieu.
Des gens très intelligents croient en Dieu.
Des témoins honnêtes et fiables ont vu Dieu.
Dieu permet le mal pour que nous soyons libres.
Dieu seul peut rendre l'Homme libre.

Réfutation sommaire

Si tout a une cause, Dieu aussi doit en avoir une.
D'où proviennent les lois qui régissent Dieu ?
Qui a conçu ce concepteur encore plus complexe ?
Une définition ne peut prouver l'existence.
Une entité qui n'évolue pas ne vit pas.

Les athées sont aussi moraux que les croyants.
Pour des raisons politiques, pas antireligieuses.
Elles sont nécessaires à la survie de toute société.
C'est la meilleure façon de vivre heureux en société.
L'esprit immatériel émerge de la complexité neuronale.

La morale naturelle s'enseigne sans référence religieuse.
En la dogmatissant, elle réduit les choix éthiques.
On peut tirer de meilleures leçons de l'histoire.
Elle se fait aux dépens de connaissances objectives.
Elle engendre la méfiance envers les autres groupes.

Aucune expérience rigoureuse n'a pu le démontrer.
Maladies et accidents frappent croyants et incroyants.
Incohérences et erreurs morales parsèment ces écrits.
Des révélations contraires n'ont pas une source divine.
L'athée croit à un dieu de moins que le monothéiste.

Pas moins que la gravitation ou l'électromagnétisme.
Ces concepts sont immatériels, mais non surnaturels.
Ils sont mesurables en fonction du comportement.
Elle explique le « comment », mais pas le « pourquoi ».
La belle vie a évolué selon un processus aléatoire.

Un souhait ne change pas la mortelle réalité.
A-t-on besoin d'une récompense pour bien vivre ?
Un Dieu juste n'a pu créer un cruel enfer éternel.
Jésus, Allah et Krishna sont différents et régionaux.
Un Dieu juste rejeterait la tromperie du pari.

La vérité s'établit par des preuves, non par consensus.
Presque tous les scientifiques éminents sont incroyants.
Les témoignages ne constituent pas une preuve valable.
Un Dieu juste et bon n'aurait pas créé la prédation.
Un Dieu omniscient connaît déjà notre futur.

Mot du rédacteur

commandements de la Bible, par exemple, n'est applicable absolument. Excluant les quatre premiers bien inutiles commandements sur la gloire de Dieu, les six derniers (dans un ordre discutable) sont des principes de comportements sociaux fondamentaux : honore tes parents, ne tue pas, évite l'adultère, ne vole pas, ne mens pas et n'envie pas les autres. Issus des règles universelles d'égalité et de réciprocité, ces commandements généraux doivent s'appliquer avec discernement : il y a des circonstances où tuer, voler ou mentir pourra être toléré pour éviter un plus grand malheur. Le Code criminel du Canada contient des centaines de lois qui tentent de couvrir le plus d'exceptions possibles sur lesquelles un juge ou un jury devront se prononcer devant les preuves apportées par la poursuite et la défense.

Croyances inoffensives ?

On pourrait croire qu'il y a bien peu de différences entre citoyens croyants⁵ et citoyens incroyants⁶. Après tout, un citoyen raisonnable suit les lois de son pays quelles que soient ses convictions religieuses ou philosophiques, un croyant raisonnable ignorera les mythes archaïques de sa religion et laissera tomber ses pratiques absurdes. Des distinctions subtiles, mais néanmoins fondamentales, s'imposent.

La religion, comme toute idéologie dogmatique, tend à diminuer l'usage de la raison dans l'examen de différents plans d'action pour résoudre un problème ou améliorer une situation. Parfois même, elle ne laisse aucun choix, comme dans le cas de la contraception ou de l'avortement pour la religion catholique. Cela peut avoir des conséquences minimales au Québec, puisque la grande majorité des croyants n'en tiennent pas compte. Toutefois, les interdits sexuels religieux contribuent grandement à la propagation du SIDA en Afrique et aux difficultés que rencontrent les femmes qui désirent l'avortement aux États-Unis.

Certains groupes religieux consacrent une partie importante de l'éducation de leurs enfants à la lecture et à la mémorisation d'écrits sacrés dogmatiques. C'est du temps qu'ils enlèvent à l'étude de connaissances beaucoup plus pertinentes en langues, en histoire, en mathématiques ou en sciences. Ils inculquent aussi des croyances manifestement fausses sur l'origine de l'Univers et de la vie, en plus de laisser croire à des entités surnaturelles qui n'ont

aucun fondement. L'éducation religieuse tend ainsi à diminuer l'esprit critique des élèves, tout en favorisant la pensée magique et la croyance au paranormal.

Les pratiques et particularités religieuses contribuent aussi à diviser la population multi religieuse dont, aujourd'hui, se compose la plupart des sociétés. Elle peut facilement engendrer la méfiance et un repli sur soi néfastes à la collaboration active de tous. À défaut de leur abandon, il serait souhaitable que les manifestations religieuses relèvent strictement du domaine privé.

Récapitulons

Les considérations morales et subjectives avancées par les croyants pour appuyer l'existence d'un Dieu ne semblent pas tenir la route. Une morale sans Dieu est possible ; des centaines de millions d'incroyants vivent aussi harmonieusement en société que les croyants, suivant pourtant des principes moraux qu'ils se sont eux-mêmes donnés. Une morale absolue, d'origine divine ou autre, échouera fréquemment vu la complexité des interactions humaines.

Les erreurs morales des écrits sacrés nous font d'ailleurs douter de leur origine divine : Dieu ne peut pas préférer un peuple à tous les autres, Dieu ne peut pas ordonner à « son » peuple d'en massacrer d'autres. De plus, Dieu ne répond pas aux prières : on a prouvé de façon concluante que la prière pour autrui ne fonctionne pas. Aucune preuve n'appuie une intervention divine dans les affaires humaines, ni non plus dans l'Univers : les humains meurent tous selon les aléas de la vie – maladies, vieillesse, guerres et catastrophes frappent également croyants et incroyants.

Une action divine constante semble aussi une bien piètre explication de l'émergence de la pensée ou de la conscience. La complexité neuronale permet et maintient ces fonctions « supérieures ». Sans ce support matériel, elles dégèrent ou disparaissent. De meilleures explications proviendront de la neurologie, sans toutefois pouvoir ultimement expliquer pourquoi de la complexité émergent des propriétés nouvelles.

Concluons

Le croyant ne peut accrocher sa conviction qu'à bien peu de choses. Si Dieu existe, il n'intervient pas, il ne répond pas à ses prières. De plus, on n'a nul besoin qu'il existe pour adopter des principes fonctionnels, en constante évolution, pour bien gérer sa vie et la société. Les différentes religions, alléguées de provenance divine, fourmillent d'erreurs et de contradictions, tout en proclamant des lois absolues, mais simplistes et insuffisantes pour diriger une société humaine complexe.

À mon avis, des différences importantes séparent incroyants et croyants, même raisonnables. Si les croyants se fient à des principes absolus (présumés d'origine divine), ils auront moins tendance à se servir de leur raison pour trouver des solutions efficaces. S'ils espèrent (vainement) une aide surnaturelle, ils feront sans doute moins d'efforts concrets eux-mêmes. Manifestement, seule la raison, guidée par la compassion, réussira à améliorer les conditions de vie sur notre fragile planète. ☞

Notes

1. On cite fréquemment, par exemple, un taux de 0,2 % d'athées dans les prisons américaines (1997), alors que le pourcentage d'athées dans la population serait de 5 à 10 %. Mais, ces statistiques pénales (Denise Golumbaski, Federal Bureau of Prisons) ne sont pas officielles et incluraient aussi un groupe de presque 20 % de non-répondants. Il faut aussi ajouter que ceux qui vont en prison ne sont pas habituellement de fervents pratiquants de quelque religion que ce soit et peuvent se déclarer religieux pour obtenir de meilleures conditions de détention. On cite aussi un taux de divorce plus bas chez les athées que chez les pratiquants (www.barna.org), mais marginalement. Cela pourrait être dû au fait que les athées se marient probablement moins que les croyants. Voir aussi la méta-analyse de Gregory S. Paul, *Cross-National Correlations of Quantifiable Societal Health with Popular Religiosity and Secularism in the Prosperous Democracies*, Journal of Religion and Society, Volume 7 (2005) : <http://www.ffrf.org/timely/Religion&Society.pdf>
2. WEINBERG, Steven. Allocution prononcée en 1999 à Washington, D.C.
3. HITCHENS C. et D. WILSON. *Is Christianity Good for the World ? A Debate*, Canonpress, 2008.
4. LARIVÉE S. et G. TURCOTTE. « Études sur la prière pour autrui : critiques méthodologiques, épistémologiques et éthiques », *Revue québécoise de psychologie*, 2009, volume 30(1), pp. 233-252. Aussi, *Québec sceptique*, numéro 70 (ce numéro), pages 36-48.
5. Définissons « croyants » comme ceux qui croient à une intervention divine dans leur vie personnelle ou dans l'Univers. À l'inverse, les « incroyants » regroupent ceux qui n'y croient pas, n'en ayant observé aucune manifestation. Le groupe des croyants serait formé de tous ceux qui guident en partie leur vie selon l'interprétation de textes (ou de sentiments personnels) d'origine présumée surnaturelle. Les incroyants ne fonderaient leurs actions que sur leur appréciation de comportements jugés soit sociaux soit égoïstement profitables, sans justification d'ordre transcendant.
6. Notons que, selon les définitions de la note 5, le groupe des « incroyants » serait formé d'athées, d'agnostiques et même de déistes. Il ne semble pas y avoir de différence pratique entre eux : aucun d'eux n'attend une aide surnaturelle et gère sa vie selon ses besoins et ceux de la société. La différence entre leurs positions philosophiques est aussi, somme toute, négligeable : quel que soit le degré de probabilité théorique choisi pour l'existence d'une divinité, cette dernière (si elle existe) n'intervient pas.
7. Liste tirée en partie de HARRISON, Guy P. *50 Reasons People Give for Believing in a God*, Prometheus Books, 2008, 354 p.